

## LETTRE DU PSEUDO-BARNABE (SC 172)

Rédigée en grec entre 130 et 132 (entre 125 et 150 pour d'autres) et attribuée à l'apôtre Barnabé depuis le témoignage de S. Clément d'Alexandrie († 215)<sup>1</sup>, cette lettre est en fait un pseudépigraphe. Dans l'Antiquité, elle était tenue en divers lieux pour un texte canonique (avant le jugement d'Eusèbe et de Jérôme). C'est ainsi qu'on la trouve après le Nouveau Testament dans le *Codex Sinaiticus* (IV<sup>e</sup> s.). Plutôt que d'une lettre, il conviendrait de parler d'un traité « artificiellement présenté comme une lettre » (SC 172, p. 9) et composé de petits traités, car en dehors de la formule de salutation, on ne trouve mention ni du nom de l'expéditeur très au fait des coutumes juives, ni de celui des destinataires (des communautés chrétiennes). Le motif de la rédaction est néanmoins de les faire accéder à une vraie gnose chrétienne, c'est-à-dire « une connaissance utile à leur salut » (SC 172, p. 34) : « Je m'empresse de vous écrire brièvement afin qu'avec la foi vous ayez une connaissance parfaite » (I, 5). L'auteur, qui exerce une paternité spirituelle à l'égard de ceux qu'il appelle « ses fils et ses filles » (I, 1) en se disant « l'humble serviteur de [leur] amour » (VI, 5), montre en effet un constant intérêt pour l'eschatologie :

« Nous devons prendre garde à nous-mêmes et rechercher les volontés du Seigneur » (II, 1) ; « Nous devons, frères, porter une attention sans défaut à notre salut » (II, 10<sup>b</sup>) ; « Il faut que nous examinions avec grande attention la situation présente pour rechercher ce qui peut nous sauver » (IV, 1<sup>a</sup>) ; « Haïssons l'erreur du siècle présent afin d'être aimés dans le siècle à venir » (IV, 1<sup>b</sup>) ; « Prenons garde dans les derniers jours » (IV, 9<sup>b</sup>) ; « Le Seigneur jugera le monde avec impartialité : chacun recevra selon ce qu'il a fait. S'il est bon, sa justice le précédera, s'il est mauvais, le salaire du mal l'attendra. Prenons garde de ne pas nous reposer sur notre vocation [...] prenons garde qu'au jugement nous ne soyons trouvés, comme il est écrit, "Beaucoup d'appelés, mais peu d'élus" » (IV, 12-14).

Pour cela, il faut chercher à mettre en pratique ce qui plaît à Dieu, les vertus de foi, de crainte, de persévérance, de patience, de maîtrise de soi, de sagesse, d'intelligence, de science et de connaissance, en rejetant un culte uniquement extérieur sans que le cœur soit impliqué.

Composée de 21 chapitres, la *Lettre* se divise en quatre grandes parties :

- **I : Salutation et introduction**
- **II – XVII : Supériorité de la religion du cœur et de l'amour du prochain sur le culte extérieur** (sacrifice, jeûne) dans la recherche du salut et la séparation de toute iniquité en vue du jugement. La contemplation des souffrances du Christ, annoncées par les prophètes et origine de la nouvelle création et du nouveau peuple de Dieu, doit nous aider à choisir le chemin de la vie. L'auteur insiste sur l'interprétation typologique de l'Ancien Testament et met en évidence les préfigurations du Christ, de la croix (le sacrifice d'Isaac [Gn 22], les boucs [Lv 16, 7-10], la génisse [Nb 19], Moïse étendant les bras [Ex 17, 8-13], les 318 circoncis d'Abraham [Gn 17, 23-27 ; 14, 14], Josué [Nb 13, 16]) et du baptême :

Mettez-vous donc dans l'esprit, enfants de l'allégresse, que notre excellent Seigneur nous a tout révélé d'avance [...]. [...] Le Seigneur devait, pour nos péchés, offrir en sacrifice le vase renfermant son esprit, pour accomplir ce que figurait le sacrifice d'Isaac sur l'autel. [...] Et pour montrer que c'est par eux [les prêtres] qu'il lui faut souffrir : "Prenez deux boucs, de bon poids et de même taille; que le prêtre en prenne un et l'offre comme holocauste" (Lv 16, 7-9). Et l'autre bouc, qu'en feront-ils : "Que celui-ci soit maudit" (cf. Lv 16, 8-10). Or, remarquez comment c'est Jésus qui est manifesté ici en figure : "Crachez tous sur lui, percez-

<sup>1</sup>*Stromates*, II, 31, 2 ; de même, Origène cite l'épître de Barnabé dans son *Contre Celse* (I, 63).

le avec un aiguillon, coiffez-le d'une laine rouge écarlate et chassez-le ainsi dans le désert" (Aut. Inc.). Et lorsque tout cela est accompli, celui qui tient le bouc le conduit vers le désert, lui enlève la laine, et la met sur un buisson, que nous appelons ronce : nous aimons en manger les fruits lorsque nous en trouvons dans la campagne, il n'y a que ceux de la ronce pour être si doux. Mais faites attention à la signification de ce fait. "Un bouc sur l'autel, l'autre est maudit" (Lv 16, 8) ; et celui qui est maudit est couronné. C'est qu'ils verront un jour Jésus, le corps enveloppé dans le vêtement écarlate et ils diront : "N'est-ce pas celui que nous avons autrefois crucifié, outragé, couvert de coups et de crachats ?" En vérité, c'est bien cet homme qui affirmait alors qu'il était le Fils de Dieu. Mais pourquoi un bouc semblable à un autre ? "Les deux boucs doivent être semblables, de belle apparence, de même taille" (cf. Lv 16, 7), pour exprimer que voyant le Christ revenir, les Juifs seront frappés de stupeur par sa ressemblance avec le Crucifié. C'est là la ressemblance des boucs. Voici donc la figure de Jésus qui devait souffrir. (VII, 1-10)

Et ce précepte fait à Israël, de quoi est-il la figure, à votre avis ? Les hommes coupables de péchés graves doivent offrir une génisse, l'égorger et la brûler ; ensuite de jeunes enfants recueillent la cendre, la mettent dans des vases; puis ils enroulent autour d'un bois de la laine écarlate (encore une figure de la croix, encore une fois la laine écarlate) et de l'hysope. Enfin ces jeunes gens aspergent tout le peuple, individu par individu, afin de les purifier de leurs péchés. 2 Voyez comme ce fait est simple à interpréter. La génisse, c'est Jésus, les hommes pécheurs qui l'offrent sont ceux qui l'ont mené à la tuerie [...]. 5 Pourquoi la laine sur le bois ? Parce que la royauté de Jésus repose sur le bois, et ceux qui espèrent en lui vivront éternellement. [...] 7 Ainsi, quand les événements sont si limpides pour nous, et si obscurs pour les autres, c'est que ceux-ci n'ont pas écouté la parole du Seigneur. (VIII, 1-7)

Les préceptes alimentaires de l'Ancien Testament sont aussi à entendre au sens spirituel ; l'interdiction de manger du porc, de l'aigle, de l'épervier, du milan, du corbeau, de la murène, du polype, de la sèche, du lièvre, de la hyène et de la belette comprise ainsi ne manque pas de saveur :

Ce n'est pas un commandement de Dieu que de ne pas manger, mais Moïse a parlé au sens spirituel. Voilà ce qu'il voulait dire à propos du porc : "Ne va pas t'attacher à ces hommes qui sont semblables à des porcs : quand ils sont dans les délices, ils oublient le Seigneur ; quand ils sont dans le dénuement, ils se souviennent de lui, exactement comme le porc qui, lorsqu'il se repaît, ne connaît plus son maître, mais se met à grogner lorsqu'il a faim. Puis lorsqu'il a reçu sa pâture se tait derechef". (X, 2-3)

Et l'auteur de conclure, non sans une pointe polémique envers le judaïsme : « Ainsi Moïse qui avait reçu un triple enseignement sur les aliments, a-t-il usé d'un langage spirituel. Mais les Juifs, charnels comme ils l'étaient, comprirent qu'il s'agissait de la nourriture » (X, 9). Quant au précepte de manger « de tout ce qui a le sabot fourchu et qui rumine » (Lv 11, 3 ; Dt 14, 6), il faut le comprendre de la sorte :

Attachez-vous à ceux qui craignent le Seigneur, qui méditent dans leur cœur sur le sens exact de la parole qu'ils ont reçue, à ceux qui enseignent les commandements du Seigneur et qui les gardent, qui savent que la méditation est un joyeux exercice et qui ruminent la parole du Seigneur. Mais que signifie le « sabot fourchu » ? C'est que le juste marche en ce monde tout en attendant la sainte éternité. (X, 11)

- **XVIII – XX : Doctrine des deux voies**, celle de la lumière, celle des ténèbres. Parenté de cette partie avec les six premiers chapitres de la *Didachè*. Énumération de préceptes moraux (pour la plupart négatifs) et de vices : « Tu accueilleras comme des bienfaits tous les événements de ta vie, sachant que rien n'arrive sans la volonté de Dieu » (XIX, 6).
- **XXI : Exhortation à obéir aux commandements divins** ; formule de salutation et de bénédiction. « Faites-vous dociles à Dieu, recherchant ce que le Seigneur attend de vous, afin d'être trouvés fidèles au jour du jugement » (XXI, 6).